POÈTE, PRENDS TON LUTH...

Une saison Alfred de Musset à la Porte-Saint-Martin

Comédie annonce le prochain soir des matinées consacrées à Alfred de Musset pendant dix-huit au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, sous la direction artistique de Mme Marie Samary.

Créer à Paris une saison « Alfred de Musset » est assurément une très heureuse idée ; et nous sommes très reconnaissants à Mme Marie Samary des raisons qui l'auront décidée à prendre une telle noble initiative.

Mme Marie Samary appartient, comme nous l'avons dit, à une des plus belles familles d'artistes qui soient. Toute la dynastie des Samary

Mlle Andrée MEGARD

s'apprend actuellement en France le théâtre et les arts... Fut-il tous les rôles :

Jeanne Samary, l'irremplaçable Dorine, qui n'a pas été remplacée au Théâtre-Français ; Henry Samary, le si élégant et si charmant leune premier du Théâtre-Français, enlevé trop prématurément ; Georges Samary, le grand amuseur, Jeanne Samary laissa deux filles charmantes, dont l'une a épousé M. Bernaux, directeur de l'Opéra, et l'autre M. Monchablon, directeur des Célestins de Lyon. Enfin, la troisième des Samary en n'est pas moins : comme on sait, Charles Rappler, le neveu de Mme Marie Samary, est aussi brillant acteur qu'original auteur dramatique, et Mme Marie Samary elle-même, n'a pas tenu l'appareil au théâtre, puisqu'elle vient encore, il y a quelques mois, à la Renaissance, De Bois Mauge, de Jacha Quitry.

— C'est à l'âge de quatorze ans, que je commençai à jouer un véritable rôle pour Alfred de Musset, nous dit Mlle Marie Samary. Et depuis nous jouâmes presque toujours ensemble. Mon père, Mme Jane Camille-Maubel, Mme Lara, Mme Reval... J'interprétai ensuite au Conservatoire, les élèves à Perrin, et, depuis je n'ai pour ainsi dire jamais cessé de donner une place importante dans mes représentations aux comédies et aux proverbes d'Alfred de Musset.

Cette année, grâce à l'obligeance de MM. Antoine et Coquelin, je vais pouvoir réaliser un très grand désir de ma vie.

C'est le 17 février prochain que nous inaugurerons la « Saison Alfred de Musset », par une représentation de Chandelier.

Mme Andrée Mégard, mon illustre élève, une des plus grandes artistes de Paris, a qui l'on a l'honneur de donner ses premières leçons, a bien voulu m'apporter son précieux concours et venir jouer un petit chef-d'œuvre d'Alfred de Musset. A ses côtés, on pourra applaudir M. André Dubosc, dans Mûjet André, et le baron de Birckenfeld dans Cravatte.

Un fils de Tristan Bernard, M. Raymond Bernard, un de mes jeunes élèves, fera ses débuts à Paris en interprétant Fantasio... M. Francis de Croisset, l'auteur de Chevalin, était tout désigné pour faire une causerie préliminaire ; il m'a promis son concours.

Pour les matinées suivantes, je compte monter *A quoi rêvent les jeunes filles*, avec M. Baillet, de la Comédie-Française, dans le rôle de Lalorie, et M. Félix Galipaux dans Irun.

Chansonnier sera interprété par Mlle Yvonne Garrick, de la Comédie-Française, et, pour la première fois, par Mlle Gabrielle Dorziat, dans le travesti de Mimosette.

M. de Max jouera *André del Sarte*, et cette matinée d'Alfred de Musset sera probablement précédée d'une causerie faite par un de nos peintres les plus célèbres.

Dans la ville de Zénette, de la Nuit vénitienne, on pourra applaudir Mlle Juliette Clarens. Et, mais les artistes seront entourés par les élèves de mes cours ».

Comme on le voit, ces matinées Alfred de Musset promettent d'être de véritables régals d'art.

JULES DELDIC.

AUTOUR D'UN ROMAN

La dernière lettre

M. Jean-Marc Bernard nous adresse la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur en chef,

Dans sa première revue, que vous avez publiée le 3 janvier, M. Bonnefoy a osé mettre en doute ma probité. Aujourd'hui (Comœdia du 6), le même fâcheux se livre à de pénibles chinoiseries. Il vous déclare : l'incident clos ! Pour moi, cette affaire ne sera terminée que lorsqu'une morale aura été extraite de ses quelques faits. Je vous prie donc de bien vouloir insérer les quelques lignes suivantes. Ce sont les dernières que, pour ma part, je vous adresserai au sujet de ce plagiat :

A cette accusation publiée de m'avoir déshonoré vingt lignes, M. Sylvain Bonnefoy a répondu par dix insolences, d'abord ; des pièces probantes, ensuite. Il aurait désormais acquis que le petit fait n'est pas seulement un plagiat, mais un poltisson.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Jean-Marc BERNARD.

Les Faits du Jour

PARIS. — Les membres du cabinet seront ce soir en dernier conseil. Au cours de cette réunion furent examinés et arrêtés les termes du la lettre de démission. Des combinaisons s'échafaudent. On parle d'un cabinet Dupuy ou Bourgeois ; mais il ne faut pas oublier que les noms de MM. Delcassé, Clemenceau et Poincaré ont aussi été mis en avant. — L'artilleur du pont de l'Alma a trouvé au ventre. Il a eu l'air tout ce qu'il y a de plus naturel. — Des fils de rois, les étudiants en médecine de première et de deuxième année ont empêché M. Nicolas de faire son cours. — Reprise de l'affaire Rochette devant la chambre des appels correctionnels ; dernier acte de l'affaire Fleurion ; huit ans d'isolement à un an de prison et huit francs d'amende, en multiples comptes à des peines variées entre trois ans et six mois de prison ; enfin, à la première chambre de la Cour d'appel, acquittement de M. Terror de la Vulaine.

DÉPARTEMENTS. — Toujours les submersions ; sur la ligne départementale Sancoche-Bruvilles sont disparues de grosses pierres. Pont heureusement la mécanicien, après avoir aperçu l'œil, enlève les obstacles, et le train, après avoir laissé un panache de fumée, repart à une belle et impressionnante allure.

ETRANGER. — Les négociations marocaines ne sont pas finies, hélas ! El Liberal, de Madrid, déclare « que l'Espagne lutt jusqu'à l'effondrement plutôt que d'accepter un protectorat irresponsable exercé par la France ».

PETITE CORRESPONDANCE

Une jolie brûlée. — Cet ardent sur parti en voyage ; impossible de savoir où, ni en combien de temps il restera quelque part.

L. S.

J. H. — Son château est à Asti, près Alexandrie (Italie). Il porte son nom.

TAPIS D'ORIENT
Importation directe
DALSÈME
18, Rue Saint-Marc, PARIS
Maison fondée en 1844, la plus ancienne et la plus importante dans les Tapis d'Orient, garantie authentiques formant l'unique spécialité.
Depuis ses Bureaux pour l'Exportation
Succursale à Bruxelles, 2, rue Léopold

Théâtre de la Scala

Princesses Dollar est l'opérette en vogue.
Princesses Dollar amuse tout le monde.
Princesses Dollar charme petits et grands.
Princesses Dollar se joue à la Scala.
Princesses Dollar fait salle comble tous les soir.

PETITES EXPOSITIONS

Expositions des peintures de Hayden. des études d'Eugène Boudin et des aquarelles de Jeanine Aghion

Chez Druet, subit l'exposition des peintures de Hayden. Peut-être à première vue les trouvera-t-on un peu barbares, mais la rusticité dont elles sont empreintes montre une belle sincérité et un réel effort vers une œuvre qui veut se tenir éloignée de la banalité et du conventionnel des peintres officiels et mondains tout en évitant de suivre les routes déjà tracées par les artistes d'avant-garde.

Hayden interprète la nature avec une rare finesse sérieuse et l'on devine dans ses tableaux le sentiment naïf de la composition. Quelle que soit l'œuvre qu'il entreprenne, il tient à ne rien laisser au hasard, voyez, par exemple, le *Paradis perdu* comme l'équilibre partout est établi ! *Adam et Eve* tiennent devant l'épée de l'ange ; c'est le motif principal, autour d'eux, les animaux et les arbres sont groupés dans une grande harmonie décorative. Voyez aussi dans ces *Adam et Eve*, que nous reproduisons ici, comme tout est bien à sa place. On a, devant les toiles de Hayden, l'impression d'une œuvre non pas encore définitive, mais qui se prépare, de l'ébauche de quelque chose qui peut devenir très grand.

∴

— « Vous êtes le roi des ciels », disait Carrot à Eugène Boudin, et Courbet renchérissait : « — « Nom de Dieu ! Boudin, vous êtes un séraphin, il n'y a que vous qui connaissez le ciel. »

Plusieurs de ces « ciels » sont exposés ici, dans cet ensemble d'études de toutes sortes, d'études qui sont les matériaux dont se compose l'œuvre. Il y a les croquis hâtifs que le peintre a faits alors qu'il était encore papetier encadreur au Havre, dans la petite boutique de la rue de la Communauté,

H. HAYDEN. — Adam et Eve

Voici des silhouettes de navires campées en quelques coups de crayon, des barques, des coins de rue, des églises. Les bateaux de pêcheurs l'intéressaient tout particulièrement, il se plaît à en détailler les gréements, les cordages et les voiles. Ces mille documents réunis lui montrent combien le peintre aimait son art et la nature. Ils montrent aussi combien Boudin était un artiste sensible, comme il savait s'émouvoir aux spectacles de la nature et mettre un peu de

H. HAYDEN. — Polyte

cette émotion dans le moindre de ses dessins !

∴

Les aquarelles de Mlle Jeanine Aghion sont d'un art si moderne et tellement différent qu'il faut un instant pour se remettre d'une transition aussi brusque.

Ce sont des aquarelles aux couleurs vives en harmonie très moderne et d'une subtilité fort étrange. L'effet décoratif domine dans une partie de ces œuvres. Voici des têtes stylisées avec beaucoup d'agrément, offrant un arrangement de tons clairs et plaisants... et dans toutes ces expressions se trouve un sentiment qu'on rencontre encore bien plus écrit dans toute la série de dessins intitulée *Sur les Courses*. Sur les coussins du divan très profond s'étendent, en roulant en boule, allongent leurs bras ou leurs jambes minces, deux petites jeunes filles, parfois il n'y en a qu'une ; elle s'étire, renversée en arrière, ou bien se blottit contre les grands coussins. On a dit qu'il y avait dans l'exécution de ces dessins une audace point mise à beaucoup d'ingénuité. C'est un peu l'impression générale qui se dégage de cette exposition où alternent sensitives que cette ingénuité soit une ingénuité tellement candide qu'elle en devient troublante comme le pourrait faire la perversité la plus raffinée.

ANDRÉ WARNOD.

Comédie-Royale

Une grande première en perspective : M. Georges de Porto-Riche vient de livrer au directeur de la Comédie-Royale, une pièce en un acte qu'il a tirée d'une nouvelle de Victor Hugo et M. Lucien Mayrargues a accepté, on devine avec quelle joie et quel honneur de mettre Zabel dans son grandeur éternelle.

Nous donnerons dans quelques jours de plus amples renseignements sur l'œuvre nouvelle de l'illustre dramaturge.

Th. du Château-d'Eau

61, rue du Château-d'Eau.
(près du boulevard de Strasbourg)

Ce soir première représentation : *Les Mousquetaires au Couvent*, opéra-comique en 3 actes, de MM. Paul Ferrier et Poirot, musique de Varney avec Lucien Noël, Soums, Montclair, Lary, Mmes Van Helm, Marguerite de Ter, Lélie Weil, Renaldi, etc... Demain matinée à 2 heures et demie.

Cluny

L'« Ecluse de la peine »...

Comédie amusante, il y a quelques jours, que le Théâtre Cluny donnerait, le 17 courant, la reprise générale de son nouveau spectacle, un vaudeville de MM. Caillet fils et Hamilton. Ce vaudeville a pour titre : *L'Enfant de la peine*. Or — détail piquant — l'un des auteurs, M. Caillet fils, l'excellent comédien, a débuté au théâtre à l'âge de quatre ans...

Les Capucines

Mlle Campion, qui est légère intellectuelle serait contrainte à un repos de quelques jours, hélas, un soir vendredi, en rentrant aux Capucines, dans l'entourage revue de M. Hugues Delorme *En Douvre !*

L'irrégulière artiste représente les différents rôles qu'elle a créés avec tant de spirituelle bonne humeur, notamment celui de la « Mala », qui lui vaut un véritable triomphe à chaque représentation.

A partir de ce soir, *En Douvre !* sera donc joué de nouveau par tous les excellents interprètes de la création, Mlle Campion, Mlles Boreal, de Lilia, Yane, Muller et M. Berthez en tête, pour le plus grand joie du public des Capucines.

Ajoutons que pendant son absence Mlle Campion a été remplacée par Mlles Berthez et de Lilia qui firent gracieusement revivre leur rôle auprès de leur brillante camarade en se partageant ses rôles et qu'elles y ont obtenu un succès aussi vif que mérité.

Théâtre des Arts

En Angleterre.

Bien que la saison du Fantasio et des ballets des Danseuses de du Chapon dans le Palais du Rire, promesse à M. Rouché de montre sans tête son prochain spectacle, la pièce de Bernard Shaw entrera très prochainement en répétitions.

L'interprétation de *La Préparation de Mme Warren* n'est pas encore complètement exhibée, quelques noms déjà que Mme Delphine Renoir tiendra le rôle de Mme Warren, M. Janvier fera ses débuts boulevard des Batignolles, et M. Gambey y fera sa rentrée. Enfin M. Signe, commissaire des Arts, qu'on applaudit à l'Odéon, aux Nouveau-Parisiens, à la Comédie-Royale, sera qui, depuis de longs mois, restait éloigné des feux de la rampe, interprètera les principaux rôles.

Les décors de *Mrs Warren's Profession* ont été demandés à M. Hermann-Paul dont le crayon cruel sait à peu près au monde ce que le peintre de Rien est à l'art dramatique. Les décors de M. Hermann-Paul — qui vient en Angleterre — aider parfaits et l'on admirera surtout l'intérieur d'un cottage et la cour d'un vieux presbytère. Le peintre a même dessiné les costumes, bien que la pièce soit moderne, aussi la scène des Arts présentera-t-elle bientôt un aspect bien anglais.

Université française des Beaux-Arts

18, rue Blanche (Théâtre Réjane)
M. Arthur BLOCHE, directeur

Exposition permanente et publique de l'Art ancien et de l'Art moderne.

Aujourd'hui, vendredi, cours de :
Orgue : M. Vierne.
Piano : Mme Chaumont.
Violon, alto : M. Th. Laforge.
Dessin : Mme Lee-Ritter.
Composition musicale : M. Henri Maréchal.
Musique d'ensemble : M. Th. Laforge.

Pour tous renseignements, s'adresser à Mme Paul Marcel, secrétaire des cours, de dix heures du matin à six heures du soir.

Nouveaux Mathurins

Gabriel Trévy, l'ex-boulevardier *Petit Bégum*, que tu, rue des Mathurins, la jolie Gaby Morlay recevait chaque soir dans son fit exclusivement mondain. Il importe, en effet, à l'heure du cocktail que représentation ne prenne du heure du Revenberg, l'immense Heinerlin, et le parisianiste qu'elle contient.

POUR CONCERTS - AUDITIONS
REPRÉSENTATIONS THÉATRALES
LOUEZ LA SALLE BERLITZ
31, Boulevard des Italiens, 31
Conférences - Réunions - Assemblées générales

Théâtre Moderne

On ne pourrait trouver de termes pour exprimer tout le charme de la pantomime jouée dans la Revue du Théâtre Moderne, En effet, Dupuis et Chilo ont un tableau anglais, plein de poésie et d'art.

Mmes Iza Kruelle (Dupuis) et Lorenzo (Chilo) ont un succès profond et des plus mérités. Ce sont de fort jolies femmes, rendant avec une science parfaite leurs rôles silencieux et suggestifs. Le public les acclame avec enthousiasme ; elles sont nombreuses d'un rideau d'« amour » aux formes suggestives et aux mouvements infiniment gracieux. Tous les jours à 2 heures et demie et à 9 heures et demie, le rideau s'ouvre sur une véritable création qui intéressera tout spectateur qui s'intéresse un peu aux arts de la Danse.

MUSIQUE

La Société des Concerts Anciens, dimanche 14 janvier 1912, à 2 h. 1/4, aux anciens concerts.

Au programme : 1° Ouverture de Coriolan, Beethoven ; 2° Symphonie sur un chant montagnard français, Vincent d'Indy, pour orchestre et piano ; Assez vif, modérément sévère — Animé modéré, mais sans trainer ; sévère, M. Georges De Lausnay ; 3° Concerto pour le Roi de Saint Jean-Baptiste, J.-S. Bach ; (Six mélodies) : Sérénade : Mlle Bernard ; Guitarre : Mlle Charny, de l'Opéra ; basse : M. Cazeneuve, de l'Opéra ; Mme Lemoyne-Cluzeau ; 4° Chœur bachique, Rimsky-Korsakoff (en audition) ; 5° Symphonie en sol majeur (militaire), J. Haydn, adagio, allegro, allegretto, minuetto, finale presto.

Le concert sera dirigé par M. André Messager.

LES DEUX ECOLES

M. Maurice Ravel écrit à son tour un "Don Quichotte"

M. Maurice Ravel est un compositeur de beaucoup de talent. On connaît son *Heure Espagnole*. L'ordonnateur Lamoureux exécutera prochainement une pièce de lui, *Shéhérazade*, et *Pavane pour une Infante défunte*.

Mais n'allez pas vous croire — et il nous paraîtrait entre hypothèse toute gratuite —, d'ailleurs nullement soucieux de la traiter, pour ne parler que de lui, nous ne saurions imaginer le monde au monde par l'œuvre du maître Massenet. Il nous préparé un second *Don Quichotte*.

Est-ce même qu'il montre quelque prédilection

(Croquis de Robert Coze)

DON QUICHOTTE

pour les sujets espagnols, parce qu'il nous donnera demain *Don Quichotte* ? on jurerait qu'il est lui-même d'origine espagnole, il nargue d'ailleurs, tous prix de la frontière.

Son *Don Quichotte*, si nous l'en croyons, sera tout différent du premier ; l'opéra de Massenet, — à son avis, du moins — n'explique en effet que très imparfaitement le poème de notre compatriote.

— Cet opéra est une horreur, nous dit-il en substance, tout à fait ridicule, mauvaise, dont il n'a aucun rapport avec le poème de Cervantès.

Massenet a transformé ce poème : il en a fait une espèce de féerie, une féerie pour *Don Quichotte* et Dulcinée.

Je me propose, pour ma part, d'en faire un opéra-bouffe, une sorte d'« opéra-comique », dans le caractère de Cervantès, l'auteur de la Vie est en songe et aussi de Shakespeare.

Je m'efforcerai, avant tout, de dégager l'esprit de l'œuvre, de lui rendre sous sa partie philosophique et symbolique, car l'œuvre de Cervantès est, en premier chef, une œuvre symbolique. Les personnages de Don Quichotte et de Sancho sont, pour le public de la vie et du rêve, de la bonhomie, de l'insouciance et de la raison.

Comme je pense, je considérerai de préférence Don Quichotte comme le héros de la vie, à l'humilité du rêve, constamment bien malmené, comme vous voyez.

— Et Sancho personnage ?

— Tous deux du poème en musique.

— Vous comptez aussi écrire la vraie musique ?

— Oui. Je mettrai toute la musique qu'il faudra, en effet, dans l'orchestre ; si j'ai besoin ensuite à mon œuvre, — car j'en ai un, j'aurai besoin d'avoir comme l'adversaire du Don Quichotte de Massenet, — je n'en ai pas encore écrit une ligne. Mais le travail du célébrant annuel je me mets tout sur en comme le printemps.

— Cet opéra, dans votre esprit, serait-il joué à quelle salle ?

— A une très grande salle : l'Opéra, peut-être. Il n'aura, en effet, d'un autre à grand spectacle, je voudrais avoir beaucoup de personnages, beaucoup de costumes, beaucoup de décors, en un mot, artistes, par tous les moyens en mon pouvoir, l'atmosphère du poème espagnol.

Nous verrons si l'« opérateur » —

Mais avant de nous quitter, M. Maurice Ravel veut nous confier qu'il est sur le point d'achever, en collaboration avec M. Ferdinand Hoüel, pour le livret, un opéra tiré de la *Cloche engloutie*, de Gérard Hauptmann.

MAX-HARRY.

Falbalas, Fanfreluches, Frivolités

Le Tout-Paris artistique et élégant défile, en ce moment, à la Galerie Brunner pour admirer de tout jolies œuvres de femmes. La Société à laquelle nous devons ce régal des yeux, nous en dira sans doute son origine : *Les Quelques*. Ceci n'a rien d'étrange, puisque la présidente en est Mlle Geneviève Granger, 269 Boulevard des « Deux Immaculées ».

Dans son adorable et élégant petit hôtel, Chez soi, Mme Jane Camille-Maubel parle — ah ! combien avec son adorable timbre ! — des choses étranges dites à Mlle Geneviève Granger. N'importe. Cette année c'était de toilette qu'il lui eut plu de causer ; quelques heures... Et que son exposition soit les « Quelques » ou les « Plusieurs », elle est à coup sûr celle de goût.

Puis il y eut douze les salles tendues d'étoffes chefs-d'œuvre exigés que sont les toilettes des femmes ! Ont de toutes robes à glacer.

Mlle Geneviève Granger, à la secrète étrange et si spéciale, vêtue d'un tailleur sur simple, mais plein de chic, accompagna d'un sourire toujours de valeur son geste de gloire en feuille.

Puis la très belle Mme Jane Camille-Maubel, qui venait enfin parmi nous après un long voyage dans l'Amérique du Sud, Haïti, accueillie, entourée, elle eut impossible à aborder. On ne peut lui dire la joie qu'on éprouve à la revoir. On veut, elle est cause de parler avec enthousiasme et des splendeurs argentines dont la Plata est le petit nom bien connu de nos grands enfants d'Orléans, où elles aiment à passer leurs beaux ; et des grandeurs brésiliennes qui font dire que ce n'est pas mauvais non plus. Elle aime à parler de ce pays où on parle si français. Il florissait, fut exécuté et applaudi ; elle a parlé d'Haïti où réfère de ce Paris dans le nom était tout proche les bâtes funestes, impitoyables n'y vont changer rien entre un joyeux de gaîté et d'élégance, sur elles est une beauté, paradis, heureux n'y vont, à cause de ses richesses, de ses beautés de choses rares, je suis bien emplie...

Mme Jane Camille-Maubel revenue donc est en nombre de petits bleu de nuit, étoiles aux lèvres, intrigue, et bleu pétrole noir et vibrant, dont un intense scintillant, de vibrer même, un bonnet se mettre une robe pour ce. Un noir et scintille chaussée chevre en pâte de magicienne.

Voici encore l'exquise Mlle Valentine de Saint-Point. Enveloppée de chinchilla de la tête aux pieds, elle provoque cette réflexion d'un homme d'esprit : « C'est bien joli, mais ça la casse trop. »

Or, savez-vous, Messieurs, que notre poilu vient de nous donner une bien leçon ? C'est elle, une femme, qui songea, la première — et la seule je crois — à écrire un poème lié-

Robe en charmeuse blanche garnie de bandes et de tulle argenté

rotique sur le glorieux du Maroc, lors de l'embarquement de nos soldats pour le terre d'Afrique, le 2 mai dernier ?

Voici Mme Pierre Decan, délicieuse en un tailleur d'uniforme noir, gratifiant ses beaux yeux de gazelle en face connaissance, sur les toiles qui tapissent la salle, et particulièrement sur les médaillons en bronze de Geneviève Granger.

Puis, Mlle Jeanne Doryphine et souple et un long fourreau de satin noir ; puis Mme Berthe Dangonnet qui ressemble tout le chic de la Parisienne, merci Tanagra, dans le fourreau de crêpe bouton de perles mises, ses blonds cheveux égayant le crêpe de son grand chapeau si seyant !

Puis c'est Mme V... en velours feuille morte, tout le jupe à plis creuse et dont le bolero de soie brodé de perles minaudières se cache sous la grande écharpe de loutre. Son chapeau de feutre et de velours bis est rehaussé d'aigrettes mauves.

Puis, c'est la comtesse B..., en taffetas changeant bleu et noir ; sa longue jaquette aux basques amples et cerclée de renard noir. Son feutre bleu, doublé bleu de nil, est entouré d'escarbilles ombres.

On regardait beaucoup la couture en peau de tigre du manteau de Lady O... et l'échappe en peau de panthère qui se drapait avec une suspense admirable sur les épaules de la baronne M...

Et puis, je ne puis dire tout ce que j'ai vu d'exotic, d'élégantes parisiennes, de gracieuses cosmopolitaines qui font de la salle ornée un ensemble artistique, une vision unie d'harmonie. Y avait plus de plus élégant que les chapeaux du manteau de Mme Leg... symphonie grisaille d'une délicatesse exquise, depuis le bas fuseau en velours gris changeant jusqu'à la légèreté aérienne du corps principal en tulle gris parlant d'azur, sur la transparence d'une soie saumon, qu'allait encore un large revers de chinchilla ?

Et l'air était imprégné de délicieux Origan, de parfum subtil, troublant, dont raffolent toutes les femmes et... les hommes aussi, et qui méritera une étude sur notre nerfs qui l'a découvert.

Et ce Sherry Blanc, simple, voilé d'un nuage tenu, gaze, comme notre pensée, un doux peplum au taffe brodé noir bleu et rose ?

Mais le talent n'est pas seulement réservé aux talleurs du soir ; nous le voyons encore en garçonne, vêtue élégamment en sport, sous le chapeau de fourrure ou de soie sombre.

Un vieil une robe sculptant d'une élégante sur laquelle ressortait la ravissante tête étrangère de Liberté blanc. Celle-ci est dissimulée au corsage sur une guimpe de tulle tapissée à plis petits plis. La chaussure blanche se découvre sur une fente de soie transparente et brodée.

La note dominante de la soirée ensuite est la quelconque élégance avec laquelle elle nous habille. Non contente de rendre jeune une femme et de envoiler étroitement, elle découvre le haut du buste avec une désinvolture étonnante. Toute la ligne des épaules est mise à nue sous un tulle, absolument illusion en une que nous, soit sous une dentelle dont la fragilité n'est pas un obstacle entre le regard et la chair rose. Il semble au contraire que telle ou réseaux devrait rendre plus séduisante la gaieté maillée des bustes marmoréens ou tanagréens.

Robe en charmeuse blanche garnie de dentelle et de broderie de jais

Cet effet de déshabillé est remarquable dans la robe de la marquise de M... imaginée sous le glissement de la grande école, voir apparaître transparaître et faire la malines plaqué sur le peau, la plus jolie poitrine du monde, le haut du bras se développant dans toute sa pureté sous l'infime rouge de la dentelle, puis, brusquement la draperie sombre et révélée du haut en bas qu'un seul mouvement nous jambes plus que jamais !... Quelle silhouette fut plus audacieuse et artistique !

Toutes les femmes ne peuvent se permettre ces hardiesses. Dame ! il n'y a si rien de « propre » si d'artificiel et de convenu, si habile soit-il ne peut donner la distinction nécessaire. Mais n'est alors qu'il intervient et, dans des proportions admises, il corrige ce que la nature oublia.

Ainsi cette robe de taffetas changeant rose et gris ; la jupe très étroite à la taille ; le corsage fait d'un immense revers de taffetas semblant posé à nu sur le buste ; mais en réalité il se croisait une sorte d'une transparence de mousseline de soie rose posée à plis en forme de kimono, se terminant en tulle étroit noir. Sous cette toilette scandaleuse, la femme la moins favorisée au point de vue esthétique, a de l'élégance.

Delà appartiennent les chapeaux de paille ; une élégance voluptueuse en est empreinte des modèles Reuté ou approchable, sur le thème Malherbe et jusque vers les sources en Nil où il va vite avoir d'aller se promener pendant la vilaine saison d'Europe.

J'ai dans ma de petits dîners de cris entièrement recouverts de bouquets de violettes, de vrais bouquets que nous offre pour dix centimes la petite marchande des rues ; et de superbes « Parme » s'épanouissant sur une petite jupelle dans un vrai vase que les bons temps, impertinemment reproduit.

Dans le chapeau de paille, nous retrouvons la forme naturelle et la forme inventée avec jeune multiples grâces : le bonnet perlon, la cloche, la mousquetaire, le capulon, le bébuin. Il semble inventé qu'il nous porte toutes, qu'il laisse du visage voir visage et cheveux ; les bords sont plus courts et la pâleur plus nues « coiffure ». C'est en l'imposition rapide d'un premier coup d'œil jeté sur une créature personnelles. N'est pas à une que ce soit exactement la mode de demain. Car, semaine qui peut nous tout peut être complètement la semaine suivante. Plus que partout ailleurs, dans la Mode, les pays se suivent et ne se ressemblent pas... heureusement !

MARIE BERTIN.

PETITE CORRESPONDANCE

Lily. — En effet, vous ne pouvez supporter vos chaussures d'une vieillesse prématurée et qui ne siéent ni à votre âge, ni à votre beauté. Faites-vite une fois bien, avec la Poudre Cupidon, qui engraisse à vue d'œil, leur redonne votre galbe, sans les modifier et sans opération douloureuse. Cette poudre existe en toutes nuances. En faisant votre première commande à la *Parfumerie Nilem*, 31, rue du Quatre-Septembre, envoyez une mèche de vos cheveux. Pour les commandes suivantes, vous n'aurez qu'à produire un peu de la Poudre déjà employée pour avoir la nuance désirée. Le prix de la boîte est de 5 francs, Franco 5 fr. 50.

Chaque boîte donne droit pour plus sûreté

Rose V... — C'est vraiment le moment où on va dans qui est cause de ce malaise, de ces douleurs et contractions locales. Dès après leur accouchement par un bon lavement, entretenez-les régulièrement avec un bon et intime désinfectant, je vous conseille beaucoup l'Eucalyptus des Bénédictins de Saint-Wandrille, qui parfume votre habitat, vous l'employerez en même temps que la Poudre Dentifrice des Bénédictins de Saint-Wandrille, qui assainira très vite vos dents, et vous leur donnera une blancheur éblouissante avec la Pâte du même parfumerie. Demandez ce même produit à l'Administration F. Gyssi, 19, rue du Quatre-Septembre. Une seule adresse pour l'Eau, 3 fr. le flacon ; franco 3 fr. 50 ; la Poudre, 1 fr. 75 la boîte ; franco 2 fr. 25 ; la Pâte, 2 fr. le flacon franco 2 fr. 50.

Pierrette. — Oui, je parlons les plus adroits, les plus experts sont ceux de Rigaud, 15, rue de la Paix. J'aime infiniment son Grégorie, mais vous sont délicieux.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France